

LU

L'art de lire

José MORAIS, (1994)

Paris, Éd. Odile Jacob - 358 p. 140 F.

Lire, mais ne pas élire "L'art de lire".

José Morais est un psychologue qui participe avec Jean Foucambert et quelques autres à **l'Observatoire national de la lecture** mis en place par François Bayrou. Ce chercheur belge nous offre avec **L'art de lire** une synthèse des résultats les plus récents de la psychologie en ce domaine.

L'ouvrage fourmille de références bibliographiques (plus de 400 ouvrages ou articles sont cités), majoritairement de langue anglaise dans la mesure où cette langue est le passage obligé de toute communication scientifique. Ces références, fort utiles pour tout esprit curieux de connaître les développements des recherches contemporaines en psychologie cognitive de la lecture, sont structurées en cinq parties correspondant aux chapitres de l'ouvrage : "Le langage et l'alphabet. Le lecteur habile, le lecteur débutant, le lecteur en échec, L'enseignement de la lecture".

Ce livre défend une thèse, celle de la supériorité de la méthode phonique sur toutes les autres dans l'enseignement de la lecture. "*La découverte d'une forte relation entre la conscience phonologique des enfants et leur progrès dans l'apprentissage de la lecture est l'un des grands succès de la psychologie moderne*" répète Morais après bien d'autres chercheurs dont nous avons déjà abondamment évoqué les travaux dans ces colonnes. Rien de nouveau donc pour ceux qui ont déjà lu **L'apprenti-lecteur** (A.L. n°42, juin 93, p.10) ou **Psychologie cognitive de la lecture** (A.L. n°44, déc.93, p.7), si ce n'est la forme du présent ouvrage.

L'art de lire en effet n'est pas un manuel de psychologie : José Morais a choisi d'écrire un livre de vulgarisation pour le grand public et, en particulier, pour les enseignants, les rééducateurs et les parents d'élèves. Cet ouvrage se veut vivant et démonstratif : il use (et abuse) de pseudo-dialogues à la manière de Kundera dans **L'immortalité**, n'hésitant pas à faire converser Spinoza et Javal, Peter Pan et le Capitaine Crochet, Charlemagne et Alcuin, etc. C'est lourd, didactique (au mauvais sens du terme) et cela cache assez mal une réelle incapacité à discuter de positions contradictoires sans les caricaturer.

Ce livre se présente comme le discours de la Science, par définition neutre et objective, dont les résultats permettraient de déduire "*les méthodes d'instruction et les techniques de rééducation appropriées*". La pire des rhétoriques scolaires au service de la pire des illusions scientistes. L'idéologie de l'auteur se dévoile tout à fait lorsque celui-ci, profitant d'un dernier artifice (le faux rêve éveillé !), s'apprête en conclusion à "*proscrire la méthode globale*".

Morais, c'est l'anti-Foucambert.

Roland GOIGOUX